

LES SOPHISTES

Au V^{ème} siècle av. J.-C., en Grèce, les sophistes étaient des professeurs itinéraires, enseignant de cité en cité l'art d'argumenter rationnellement dans les affaires privées et publiques. Cet enseignement était destiné à aux jeunes gens appelés à jouer un rôle dans les assemblées démocratiques de la Grèce, où le pouvoir était attribué à qui parlerait et convaincrait le mieux la majorité des citoyens. Les sophistes les plus prestigieux étaient Hippias, Protagoras et Gorgias. On les connaît surtout par les dialogues que Platon leur a consacrés et dans lesquels Socrate débat avec eux en réfutant leurs thèses. Depuis la critique virulente qu'en a faite Platon, la sophistique grecque a la mauvaise réputation d'avoir été la pratique et la théorie cherchant, au moyen d'arguments fallacieux, à séduire un auditoire, et même à flatter l'opinion, plutôt qu'à atteindre la vérité, d'où le mot *sophisme*, pour qualifier un raisonnement trompeur. Cette critique des sophistes n'est pas sans fondement. Ils nient la possibilité d'une vérité universelle : « L'homme est la mesure de tout chose » disait Protagoras ; en d'autres termes, la vérité est relative à chacun. Cependant, séparant radicalement la loi, qui est conventionnelle, de la nature, ils faisaient de l'ordre politique le résultat d'une sorte de contrat social, un ordre humain toujours révisable et non inscrit dans la nature de l'univers ; ils sont liés donc au succès des valeurs démocratiques. Par ailleurs, leur façon de présenter l'art d'argumenter indépendamment du contenu des argumentations, et en défendant publiquement et successivement la thèse et l'antithèse, a aussi ses vertus, quoi qu'en dise Platon : elle a favorisé le développement du formalisme de la pensée, auquel Aristote a donné sa première forme achevée avec la théorie du syllogisme.

SOCRATE

Socrate semble avoir été principalement préoccupé par les questions morales, contrairement aux *physiciens* présocratiques. Il nous apparaît comme l'instigateur d'une démarche essentiellement critique. Il ne propose aucune doctrine personnelle et proclame que sa seule sagesse est négative : Il « **sait qu'il ne sait rien** », mais ce savoir-là est supérieur aux faux savoirs. Son but semble avoir été, au cours de toutes les conversations qu'il eut avec ses concitoyens, de les interroger sur ce qu'ils croyaient savoir, et, en les mettant en contradiction avec eux-mêmes, de faire voler en éclat leurs convictions : tel est *l'ironie* socratique qui consiste, en somme, à provoquer en autrui cette sagesse négative. C'est ainsi qu'il faut comprendre le « **connais-toi toi-même** » qui fut la maxime de Socrate : ce n'est pas une invitation à l'introspection psychologique, mais la traduction du souci de faire de chacun le juge personnel de ses pensées.